

- Atelier 32 – salle 3.13 : **La magie et les sciences occultes dans le monde islamique**, responsable : Jean-Charles Coulon (BULAC)  
Intervenants : Philippe Beaujard, Jean-Patrice Boudet, Anna Caiozzo, Jean-Charles Coulon, Jean-Charles Ducène, Alain Epelboin, Pierre Lory, Anne Regourd, Jonas Sibony, Francesco Zappa

## Résumé

Historiquement, trois traditions magiques principales existent en Islam. Il y a d'abord la tradition locale antéislamique, très différente selon les régions et qui a pu se maintenir de manière plus ou moins tolérée. Un second courant s'est développé à l'époque abbasside conjointement à la traduction des œuvres philosophiques et scientifiques de l'Antiquité. Il repose sur l'utilisation de l'influence des astres. Enfin, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le développement du soufisme confrérique a favorisé la diffusion de la « sciences des lettres et des carrés magiques ». Ces trois « pôles » coexistent selon des proportions et un rapport qui diffère selon l'époque, la région ou la religion de ses praticiens.

Les grandes différences historiques, géographiques, religieuses, culturelles et linguistiques des nombreuses régions qui furent au contact de l'islam expliquent qu'il n'existe pas une tradition magique islamique unique et intemporelle. Au contraire, la magie, domaine du syncrétisme par excellence, a un potentiel d'adaptation et d'évolution infini.

L'atelier aura pour vocation de présenter des cas variés mettant en évidence la diversité des traditions magiques, astrologiques ou alchimiques du monde islamique malgré des sources et éléments fondamentaux communs. Ce monde islamique sera présenté dans toute sa diversité : historique (du VII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle), géographique (du Maroc à l'Extrême Orient) et linguistique (arabe, persan, turc, hébreu, berbère, malgache, bambara, etc.).

## Intervenants :

### **Philippe Beaujard**, (CNRS, IMAF), « **L'astrologie antémoro** »

À la fin du XVe siècle, des musulmans s'établissent dans le Sud-Est de Madagascar, à l'embouchure du fleuve Matatàña. Ils apportent avec eux des manuscrits écrits en caractère arabe et à contenu largement « magico-religieux ». Le savoir de ces manuscrits recopiés et transformés au fil des siècles s'est conservé jusqu'à aujourd'hui. Le contenu des manuscrits montre que l'origine de ce savoir n'est pas seulement liée au monde arabo-musulman occidental, mais aussi à l'Inde et à l'Asie du Sud-Est. L'origine d'une partie de ce savoir reste en outre à identifier.

### **Jean-Patrice Boudet**, (Université d'Orléans / IRHT), « **Les traités de magie en latin d'origine arabo-islamique : état de la question** »

Il s'agit de tenter d'établir un bilan global et provisoire sur ce vaste sujet. Parmi ceux qui circulent aux derniers siècles du Moyen Âge en Occident, combien de traités de magie en latin ont été traduits ou adaptés de l'arabe ? Quels types de textes magiques ont été traduits ? Quand et où, par qui et pourquoi ? Quelle fut leur diffusion ? Leur influence ? Autant de questions que l'avancement des recherches permet désormais de poser, même si les réponses risquent bien souvent d'être incertaines.

### **Anna Caiozzo**, (Paris VII), « **La place de la magie dans le Šāh-Nāme de Firdawsī** »

La magie est le moteur du Šāh-Nāme de Firdawsī, et nous ici suivrons une figure celle du roi magicien des origines à la fin de l'empire iranien ou presque et dans les copies enluminées tout particulièrement.

### **Jean-Charles Coulon**, (BULAC), « **Le mystérieux Livre de Šarāsīm l'Indienne (Kitāb Šarāsīm al-Hindiyya)** »

La BNF conserve deux manuscrits d'un traité intitulé *Kitāb Šarāsīm al-Hindiyya*. Šarāsīm al-Hindiyya est réputée avoir été une femme d'origine indienne du harem du calife abbasside Hārūn al-Rašīd (786-809). Son existence est sujette à caution. Pourtant, le traité qu'on lui attribue est parfois mentionné au Moyen Âge comme un ouvrage essentiel de l'initiation aux sciences occultes. Nous présenterons donc ce texte

inédit et sa tradition manuscrite.

**Jean-Charles Ducène**, (Université Libre de Bruxelles / EPHE), « **Un énigmatique texte magique dans un ms géographique du XII<sup>e</sup> siècle** »

Le manuscrit de Médine du *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* d'al-Isṭaḥrī ('Aref Ḥakamt Ḥuḡrāfiyā 910/7) présente, sur un recto, un texte magique arabe qui contient lui-même plusieurs mots en une écriture qui ressemble au grec. Le but de la communication est d'essayer d'en trouver le sens.

**Alain Epelboin**, (CNRS, Museum National d'Histoire Naturelle), « **Les amulettes islamo-africaines : du « marabout » au client, du sportif aux guerriers antibalaka de République centrafricaine** »

À partir d'amulettes et d'objets magiques collectés à la décharge à ordures de Dakar depuis 1983 (Collection ALEP UMR 7206 CNRS-MNHN), des enquêtes ethnographiques et vidéographiques menées depuis lors auprès de devins-guérisseurs et de leur clientèle, ainsi qu'une veille internet, nous présenterons des usages contemporains de ces objets en Afrique et dans le monde. Les écritures talismaniques seront envisagées du point de vue des illettrés arabes.

Il est conseillé de consulter ou de télécharger le catalogue multimédia de la collection ALEP [http//...](http://...)

**Pierre Lory**, (EPHE), « **Le rôle des djinns dans le salut des humains** »

Les djinns sont cités abondamment dans le Coran et dans le hadith, où ils apparaissent principalement comme des tentations vers l'idolâtrie, la magie et la divination. Tous ne sont toutefois pas transgresseurs ou pervers. Certains pourraient-ils même devenir des auxiliaires utiles dans la voie du salut ? Le rôle religieux des djinns apparaît en tout cas moins marginal qu'il n'y paraît parfois.

**Anne Regourd**, (CNRS, UMR 7192), « **Prophylaxie du corps humain au Yémen** »

S'appuyant sur des données de terrain réunies sur les hauts plateaux du Yémen, principalement entre 1992 et 2002, ainsi que sur des textes, cette communication s'attachera aux parties du corps particulièrement exposées à différents maux et dangers (djinns, mauvais œil, magie), suivant une perception commune, et aux protections et remèdes correspondant.

**Jonas Sibony**, (INALCO), « **Bénédictions et malédictions dans les parlers arabes des juifs du Maghreb** »

Les formules de bénédiction et de malédiction utilisées dans les différents parlers arabes des juifs du Maghreb empruntent largement au fond maghrébin commun. Pourtant, elles sont aussi le reflet de la pluralité culturelle et culturelle de la région en s'inspirant d'éléments culturels particulièrement juifs ou en piochant dans les lexiques hébraïque, araméen ou judéo-espagnol.

**Francesco Zappa**, (Université d'Aix-Marseille/IREMAM), « **Un côté caché du marché libraire islamique malien : des manuels pour petits magiciens autodidactes** »

Cette communication se penchera sur une littérature mineure, circulant depuis quelques années dans les librairies islamiques de Bamako, qui met à la disposition du grand public des techniques magiques souvent élémentaires, puisées à des répertoires divers. On se focalisera notamment sur les stratégies par lesquelles ces publications essaient de contourner la méfiance, voire les anathèmes dont ces pratiques font l'objet dans une sphère publique marquée par la présence de plus en plus affichée des courants d'inspiration wahhabite.